

*Discours de Marc-Antoine Jamet  
Maire de Val-de-Reuil  
Président de la Commission des Finances de la Région Normandie  
Cérémonie du 71<sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945  
Dimanche 8 mai 2016 – 11 heures  
Monument Mémoire et Paix – Val-de-Reuil*

Cher(e)s ami(e)s,

Je suis très heureux de vous voir si nombreux et si fidèles à nos cérémonies patriotiques. Comme nous nous le disions avec Bruno Le Maire que j'ai rencontré, à l'instant et par hasard, habillé comme moi de son costume du dimanche, il n'y a plus ni droite ni gauche quand la République nous appelle. Il ne reste plus que des citoyens tous égaux, des démocrates, des républicains.

Je salue donc nos porte-drapeaux, les autorités civiles et militaires, les corps constitués, mes collègues du Conseil Municipal et, bien sûr, nos deux conseillers départementaux, Janick Léger et Jean-Jacques Coquelet. Mais je ne peux m'empêcher de constater que certains univers, certains cercles ont du mal à nous rejoindre pour fêter la Nation, la patrie, autour de notre drapeau tricolore. Ce sont ceux de la culture, pourtant rassemblés ces quatre derniers jours au théâtre de l'Arsenal autour des Soirées du Caméléon dans la compagnie « vivante » de Joey Starr et Max Romeo, ceux du sport accueillis si souvent dans nos équipements municipaux et dont j'ai félicité voici quelques jours les nouveaux jeunes champions, ceux qui seront les Marie-José Pérec, les Zézé ou les Benhari de demain, ceux de l'entreprise qu'un Forum pour l'Emploi réunira le 10 mai avec plus de 100 sociétés.

Les grandes fêtes nationales ne sont pas que des jours fériés, des journées où on ne travaille pas. Notre monument n'est pas réservé qu'aux élus, aux agents publics, aux anciens, aux enfants et à leurs parents. Victor Hugo disait qu'il fallait allumer les grandes dates comme on allume des flambeaux. Je souhaiterais que lorsque nous ranimerons la flamme de la République au lendemain du feu d'artifice, le 14 juillet prochain, nous soyons beaucoup plus que les deux cents braves que je vois et que chacun de ceux qui sont ici puisse amener un parent, un ami ou un voisin pour que nous formions une foule.

Une cérémonie nationale c'est aussi une rencontre, du lien social, du vivre-ensemble, de l'intégration et de l'identité, bref un de ces repères dont nous avons collectivement et individuellement besoin. Pour reprendre la vieille formule, il ne faut pas uniquement se demander ce que la Ville fait pour nous mais ce que nous faisons pour elle en lui donnant notre temps, notre engagement, notre action. Nous sommes tous concernés, tous mobilisés dans ce lieu qui doit avoir quelque chose d'exceptionnel, de sacré et de vertueux.

Chance, vertu, travail, sans doute est-ce le moment de féliciter les ingénieurs et les personnels civils et militaires du Bassin d'Essai des Carènes de la part qu'ils ont prise dans le contrat de 34 milliards d'euros qu'a permis la vente de sous-marins à l'Australie. Un peu de l'excellence qui leur a permis de remporter la compétition a été produite ici. Ils font briller le nom de Val-de-Reuil !

Mais revenons à la question fondamentale. A quoi servent les commémorations quand on en arrive au centenaire de Verdun, quand ceux qui ont connu Septembre 39, Mai 40, Juin et aout 44, Mai 45 approchent les 90 ans ?

D'abord, en ce 8 mai, à se souvenir de la barbarie des camps, des 60 millions de morts de ce conflit atroce que fut la seconde guerre mondiale. Pour que cela ne se reproduise plus, pour que nous soyons plus vigilants et que nulle part on ne puisse laisser tuer un être humain au nom de sa race, de son sexe, de sa religion, de ses opinions sans provoquer la riposte de l'humanité toute entière au nom de la liberté, de l'égalité et de la laïcité. C'est d'abord au coin de sa rue en construisant un monde plus fraternel et solidaire que l'on fait reculer les racismes, la xénophobie et les intégrismes. Si on veut comprendre le sens politique de l'action municipale, ici à Val-de-Reuil, cette recherche de paix et d'harmonie, cette chasse à la violence, est une des clés. Devoir de mémoire et respect de la démocratie sont liés. C'est par la peur de l'autre et le repli sur soi que les grandes barbaries tranquillement ont débuté.

Notre rassemblement est aussi une vigilance. Attention à ce qui se passe en Hongrie, en Autriche et en Pologne. Attention au succès de Mein Kempf en librairie car tous ses lecteurs ne sont pas des historiens de la Shoah. Attention à ce qui se passera aux grandes élections françaises dans un an si la candidate de la haine arrive au 2<sup>ème</sup> tour. Comme antidote, comme fortifiant, méditons la leçon des londoniens qui ont élu un maire fils d'un conducteur de bus immigré devenu au fil du temps un anglais 100%. Il ne faut pas qu'un ascenseur social. Il faut aussi un incubateur national. Ce sont des signes que nous tentons de montrer ici quotidiennement et que reflètent les visages que je vois devant moi. Ce sont ceux des 35 rolivalois que j'ai reçu hier en mairie pour les aider et qui étaient nés à Louviers ou Taza, à Elbeuf ou Dakar, ceux des mille spectateurs qui, entre la Maison de la Jeunesse et des Associations et le Théâtre de l'Arsenal, ont choisi le même jour d'applaudir, à 500 mètres de distance, Mohammed El Jem, grand acteur d'une tradition marocaine, et Yael Naim, belle chanteuse israélienne. Quel symbole ! C'est une volonté permanente qui s'exprime au sein d'un Conseil Municipal qui a su construire l'union sur la diversité des origines grâce la cohérence des projets. Notre modeste assemblée locale ne doit qu'à la dissidence et aux ambitions médiocres de connaître des divisions que retient la presse, mais qui n'ont dans la réalité aucune conséquence. Comment pourrait elle connaître la moindre concrétisation, compte tenu du résultat implacable des élections ? Je souhaiterais à cet égard rappeler une règle ancienne et de bon sens : comme on ne critique pas son pays à l'étranger, on ne médit pas de sa commune à l'agglomération, car on le paye en emplois, en développement et en projets. En outre, qui sème la zizanie récolte le ridicule. A mauvais coucheur salut...

Mais la nécessité de former une communauté n'est pas le fondement premier de notre présence ce dimanche. Il est un principe que nos sociétés modernes oublient. Il faut vivre avec nos morts. Comme dans une famille qui sait ce qu'elle doit à ses ancêtres, à commencer par la naissance, il faut rendre hommage à ceux de Verdun et du 6 juin. Il faut rendre hommage à ceux du Front Populaire et à ceux du Conseil National de la Résistance. A Blum et à De Gaulle. Il faut ici se souvenir de ceux qui ont combattu pour nous comme Antonio Antonioli à qui ses camarades de la légion ont offert un tribut particulier pour l'anniversaire de Camerone voici quelques jours, et de ses jeunes hommes qui auraient pu se marier, avoir des enfants s'amuser et vieillir, mais qui continuent de se battre et de mourir pour nous au Mali, en Lybie secrètement, dans les airs et sur les mers en Irak et en Syrie. Il faut rendre hommage aux victimes du terrorisme à Karachi et à Alep, à Bamako, Ouagadougou et Bamako, à Bruxelles et au Bataclan.

Un mot sur cette dernière tragédie. On entend parfois certains se demander pourquoi le gouvernement a instauré l'Etat d'urgence. Nous, nous le savons. Lors de notre dernier rassemblement, le 11 novembre dernier, il y avait ici, juste là, à cette place que je montre, notre commissaire de police Arnaud Beldon qui n'a pas 40 ans et qui nous prouvait son attachement en nous donnant son talent et son temps. 48 heures après que nous lui ayons serré la main, bu un verre avec lui, il baignait dans son sang à 500 mètres de la Place de la République. Je pense à lui, à sa convalescence, à sa femme et à sa famille, régulièrement. C'est aussi pour cela, parmi d'autres mensonges qui ponctuent des réseaux sociaux parfois abjects, que j'ai du mal à entendre que Nuit Debout fasse défiler des lycéens aux cris de « tout le monde déteste la police ». Moi, je n'ai pas changé en un semestre. Je dis toujours et encore mon admiration aux policiers, aux pompiers, aux militaires et aux personnels de santé.

Mais cette dynamique ne peut se militer à une heure de recueillement. Pour mener à bien cette œuvre de concorde, nous avons d'autres combats à mener contre la misère, pour faire reculer le chômage comme nous continuerons de le faire au Forum de l'Emploi du 10 mai, pour un logement décent, pour une école de qualité, pour un cadre de vie et un environnement préservé en agissant notamment contre l'autoroute. D'autres équilibres sont à trouver. Equilibre face à un Etat ami (et je salue autant notre ancien Préfet René Bidal qui nous a tant aidés que le nouveau Thierry Couderc son successeur que je connais bien) mais qui réduit nos moyens dans des proportions telles que nous ne pouvons plus - je le dis solennellement et sciemment - y faire face. Equilibre devant une Agglomération qui, non sans une certaine injustice territoriale, ressemble de plus en plus, quelques soient son utilité réelle et les qualités de Bernard Leroy, à une machine électorale, qui est de plus en plus lointaine et sans la moindre légitimité politique, de plus en plus puissante et pesante.

J'ai parlé longtemps. Je vois autour de nous les trois beaux arbres que nous avons plantés en l'honneur de nos trois villes jumelées. Workington en Angleterre, Rittherude en Allemagne, Sztum en Pologne. Je les visiterai toutes en votre nom d'ici à la fin de l'année. C'est aussi cela l'avenir et l'espoir, c'est aussi cela construire l'Europe, celle du 9 mai, celle de la Paix et la Fraternité : voir pousser les arbres que l'on a plantés pour les générations qui viennent !

Vive Val-de-Reuil. Vive la République et Vive la France !